

ACADÉMIE FRANÇAISE
À l'attention d'Alain Decaux
23, quai Conti
75 006 Paris

Saint-Chamas, le 12 novembre 2002

Monsieur l'Académicien,

J'exerce un noble métier depuis trente ans. Je le partage aujourd'hui avec près de 150 hommes dans mon entreprise. Techniciens, conducteurs de travaux, chefs de chantier, décortiqueurs, façonneurs, ferrailleurs, attacheurs... tous œuvrent avec conscience, passion, dévouement et abnégation. Tous sont conscients de leurs grandes responsabilités, pour être injustement qualifiés tantôt de « ferrailleurs », tantôt de « poseurs d'armatures ». Autant de qualificatifs qui ne peuvent nous satisfaire. Heureusement les initiés, ceux qui savent, ceux qui reconnaissent notre métier, nous appellent les « armaturiers ». Un néologisme vieux de quarante ans... Force d'usage, nous avons « adopté » entre nous ce terme.

L'ignorance médiatique et populaire de notre métier naît de l'opacité du béton. Qui pourrait effectivement imaginer que les plus grands édifices modernes contiennent des tonnes d'acier assemblé à la main selon des plans que nous sommes peu à savoir déchiffrer et optimiser? Un travail de « haute couture » qui exige technicité et dextérité. Mais coupe, façonnage, cadre, barre droite, étrier, épingle, chaise, contrefiche, cerce, frette, équerre, ancrage, attente... disparaissent sous des tonnes de béton que nous rêverions transparent.

Nous avons notre langage, nos codes, nos nœuds spécifiques. Nous avons nos traditions et un savoir-faire vivant. Hélas le mot « Armaturier » ne figure dans aucun dictionnaire... Une injustice « organique » que nous voulons réparer.

En tant que représentant d'une profession méconnue, j'ai l'honneur de solliciter votre autorité pour une demande de reconnaissance de ce néologisme dans la langue française.

Espérant que vous pourrez donner un accord favorable à notre requête,
Nous vous prions de croire, Monsieur l'Académicien, en l'assurance de notre haute considération.

Edgard Thirion